

— Cimon MORIN

## LA POSTE COLONIALE À DRUMMONDVILLE

Cette étude couvre la période allant de l'établissement du bureau de poste de Drummondville le 6 avril 1816 sous l'administration de la poste coloniale, jusqu'au transfert des postes à la Province du Canada, le 5 avril 1851.

Le début de la poste à Drummondville est un bel exemple du fonctionnement de l'administration postale de l'époque, soit une poste administrée par le ministre des Postes d'Angleterre à Londres avec un représentant colonial, son député maître général des Postes. L'administration de la poste se fait à partir de Québec depuis sa création en 1763 et se déplace à Montréal le 1<sup>er</sup> mai 1844.

Les maîtres de poste sont nommés par le représentant de la poste coloniale et entérinés par le ministre des Postes à Londres jusqu'en 1842. À partir de cette date, le contrôle des nominations des maîtres de poste est transféré du député maître général des Postes au gouverneur général de la province. Toutefois, c'est encore le ministre des Postes de Londres qui entérine ces nominations souvent « partisanes ».

La majorité des maîtres de poste, sauf ceux des grandes villes qui sont à salaire fixe, reçoivent une commission de 20% des recettes de leur bureau de poste. Les usagers de la poste ont toujours le choix de payer la tarification des lettres à l'avance ou de la faire payer par le récipiendaire. Les maîtres de poste bénéficient d'une dispense d'affranchissement pour leur courrier personnel dans le cadre de leurs émoluments. Comme de nombreux maîtres de poste sont également des hommes d'affaires, marchands, notaires, la dispense d'affranchissement est un avantage prisé du poste. Ce droit à la franchise postale est enlevé aux maîtres de poste en janvier 1844. Cette même année, le système de tarification des lettres, basé sur le nombre de pages, est remplacé par la tarification au poids.

En 1849, le Parlement de l'Empire britannique autorise les administrations locales à prendre en charge le service postal du régime intérieur dans chacune des colonies de l'Amérique du Nord britannique. La décision fait suite à des décennies de remous et de débats entourant la question de la

réforme postale. Au lieu d'être un geste de condescendance impériale, l'initiative britannique se veut plutôt une réaction aux récriminations incessantes des coloniaux qui se dirigent graduellement vers l'autonomie gouvernementale. Le 5 avril 1851, la gestion des postes est officiellement transférée à la Province du Canada et James Morris est nommé ministre des Postes.

Voici le plan proposé pour cet article.

### 1. Introduction

#### 1.1 Routes postales

### 2. Les maîtres de poste

#### 2.1 William Whitehead, 1816 – 1818

#### 2.2 Thomas Whitehead, 1818 - 1820

#### 2.3 James Grant Millar, 1820 – 1865

### 3. Tarification

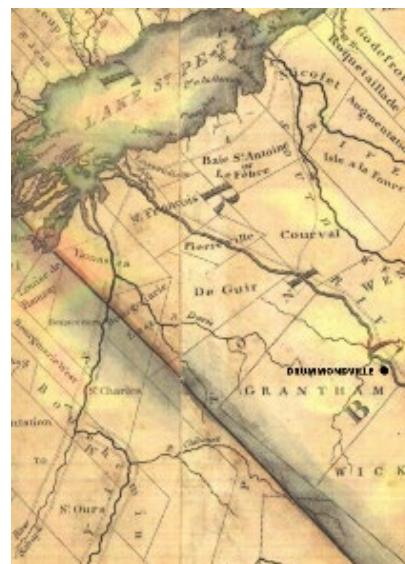
### 4. Les marques postales

#### 4.1 Marques et dateurs manuscrits

#### 4.2 Marques rectilignes

#### 4.3 Marque « petit cercle interrompu », type de 1829

#### 4.4 Marque « double cercle interrompu sans empattements », type de 1845



*Illustration 1 : Localisation de Drummondville en 1814  
[Amos Lay, BAnQ<sup>1</sup>]*

## 1. Introduction

Drummondville fait partie du canton de Grantham et est située à 30 milles de l'embouchure de la rivière Saint-François et à 45 milles du bureau de poste de *William Henry* (devenu Sorel) (Illustration 1). La fondation de Drummondville remonte au 29 juin 1815 où l'on y dénombre une centaine de familles<sup>2</sup>.

C'est à l'été 1815, au lendemain de la guerre anglo-américaine de 1812, que le lieutenant-colonel britannique Frederick Heriot (1786-1843) érige un campement militaire agricole à Drummondville, sur la rive gauche de la rivière Saint-François, accompagné de 250 soldats et officiers licenciés. La région est alors occupée en partie par les Abénaquis de l'Ouest ainsi que par des colons français et anglais, établis depuis l'arpentage des cantons entre 1792 et 1805.

Le site est créé à la demande de l'administrateur général du Bas-Canada, sir Gordon Drummond, qui souhaite mettre en valeur les terres arpentées et protéger le territoire d'une éventuelle invasion américaine. La localité est nommée Drummondville en l'honneur de ce dernier.

Les débuts de la colonisation de la région s'avèrent plutôt difficiles, en raison notamment de mauvaises récoltes qui poussent certains soldats à partir. Cette situation mène à une ouverture des terres aux Canadiens français.

Suite à ces événements, le gouvernement, dans une nouvelle politique de colonisation, accorde des terres aux soldats démobilisés et la vallée de la rivière Saint-François devient un établissement semi-militaire. Frederick Heriot est nommé le représentant du gouvernement le 1<sup>er</sup> mai 1815 à l'âge de 29 ans, et il préside à la naissance de Drummondville. Sous son influence et son énergie, près de 800 personnes habitent la région en 1816 (Illustration 2).

Le colonel Heriot est le cousin de George Heriot, le responsable de la poste au cours des années 1799 à 1816. Il semble que des liens très étroits l'unissaient à son cousin bien que le responsable de la poste ait été son aîné de 27 années. George Heriot démissionne en tant que responsable de la poste à l'été 1816 et il est remplacé par Daniel Sutherland, le maître de poste de Montréal.



**Illustration 2 : Gravure de Drummondville selon J.V. Cooke [BAnQ, 2723949]**

### 1.1 Routes postales

Au printemps 1816, le réseau postal du Québec compte 15 bureaux de poste. Dans un rapport du 30 mai 1816, George Heriot avise le *General Post Office* de Londres que «*The Post goes five times up and five times down every week between Quebec and Montréal. It leaves each of these town at 5 O'Clock P.M. on Mondays, Tuesdays, Wednesdays, Thursdays and Saturdays, and the journey ought to be performed in 36 hours there being several wide ferries to cross*»<sup>3</sup>.

Ce même document mentionne que Louis Latour est engagé pour le transport du courrier postal entre *William Henry* et Berthier et qu'il doit traverser le fleuve Saint-Laurent en canoë cinq fois par semaine, une distance d'environ 4 milles. Berthier est distant de 45 milles de Montréal et 135 milles de Québec.

En 1816, le courrier destiné à Drummondville transite par *William Henry* (une distance de 40 milles), traverse le fleuve (5 milles) afin de rejoindre à Berthier la route postale Québec - Montréal. La distance de Drummondville à Québec est de 180 milles.

Quelques années plus tard, la route entre Drummondville et Trois-Rivières se peaufine, mais nous ne savons pas en quelle année la poste a vraiment commencé à utiliser cette route puisque nous n'avons pas retracé de contrat qui pourrait nous faire croire qu'il y avait une traversée du fleuve à cet endroit. Il est possible que le transport se fasse avec Pierre Bureau, un homme d'affaires engagé depuis les débuts dans le transport par diligence entre Québec et Montréal. En février 1817, il met sur pied une voiture hebdomadaire Trois-Rivières - Stanstead

qui permet aux voyageurs de Québec d'atteindre la Nouvelle-Angleterre et diminue en même temps l'isolement des nouveaux cantons. Ce service de diligence cesse ses activités dès 1818, à cause sans doute du mauvais état des chemins.

Au cours des années 1820, le « député » grand voyer du district de Trois-Rivières, Charles Whitcher, maître de poste de Sherbrooke (1819-1837), prolonge le système routier établi au sud du lac Saint-Pierre en direction de Sherbrooke où commence un chemin tracé déjà depuis quelques années par les colons américains en direction de Stanstead et des États-Unis. On réussit à établir un lien routier qui commence en face de Trois-Rivières, à Saint-Grégoire de Nicolet, et qui se dirige vers la rivière Saint-François, Sherbrooke, Stanstead et les États-Unis.

À compter de 1828, P. V. Hibbard, qui a obtenu le contrat de la poste, commence à transporter des passagers et inaugure le service de diligences le long de cette nouvelle route. En 1830, les diligences effectuent le trajet Trois-Rivières - Stanstead deux fois par semaine, transportant passagers et courrier jusqu'à la frontière américaine en passant par Nicolet, Baie-Saint-Antoine (Baie-du-Febvre), Drummondville, Richmond, Sherbrooke, Compton et Hatley. Dès 1833, le service le long de cette ligne de 200 kilomètres est devenu tri hebdomadaire »<sup>4</sup>.

## 2. Les maîtres de poste

### 2.1 William Whitehead, 1816-1818

Le bureau de Drummondville ouvre le 6 avril 1816 (Illustration 3). Ce bureau est mentionné pour la première fois dans le *Quebec Almanack* de 1817. C'est le dernier bureau de poste ouvert sous l'administration de George Heriot. William Whitehead est probablement militaire et le frère ainé de Thomas Whitehead (1789-1834). Il est le fils de William Whitehead (1760-) et d'Elizabeth Russell (1763-). Il est né le 22 juillet 1786 à *St. Martin at Oak*, Norwich, Angleterre. Enrôlé dans l'armée britannique, il est déployé le long de la rivière Richelieu lors de la Guerre de 1812. Si l'on se fie à l'écriture de William Whitehead sur l'inscription manuscrite « Drummondville », il a quitté sa fonction de maître de poste en avril 1818<sup>5</sup>.

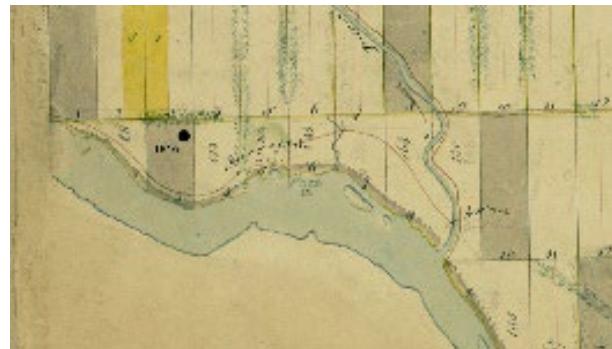


Illustration 3 : Localisation du bureau de poste de Drummondville en 1816  
[Benjamin Ecuyer<sup>6</sup>]

Nous avons dans notre collection une lettre datée du 1<sup>er</sup> avril 1816 de Dennis O'Sullivan, responsable de l'arpentage pour la région de Drummondville. Cette lettre est envoyée à Québec par la première malle préparée par le maître de poste Whitehead en direction de Québec, le 6 avril 1816. Cette lettre est tarifiée à 1/. Le lieu et la date sont inscrits à l'encre rouge par le maître de poste comme étant « Drummondville 6 Apr. 1816 » (Illustration 4).



Illustration 4 : Lettre de Dennis O'Sullivan, arpenteur, envoyée à Québec le 6 avril 1816 avec marque manuscrite « Drummondville 6th Apr. 1816 »  
[Collection Cimon Morin]

Les nouveaux habitants, dont plusieurs loyalistes en provenance de la Nouvelle-Angleterre, font parvenir à Daniel Sutherland, le nouveau responsable de la poste au Canada, une demande afin d'étendre la route postale vers Stanstead. Déjà William B. Felton, cet officier britannique installé dans le canton d'Ascot, avait fait des représentations auprès de John Coape Sherbrooke, Gouverneur en chef de l'Amérique du Nord britannique, afin de poursuivre la route vers Ascot [devenue Sherbrooke], Compton et Hatley. Un chemin est ouvert fin 1815 et remonte la rivière Saint-François vers Stanstead. C'est le chemin que suit la diligence de Trois-Rivières. Il n'y a pas encore de bureaux de poste dans cette région sud des Cantons de l'Est. Dans une note au secrétaire provincial, Sutherland l'avise que « *I have not been able to obtain any more than one offer of a courier to go from this [Drummondville] to Stanstead and I think his demand exorbitant; he requires one hundred and fifty pounds per annum to go once a week in Winter, and once a fortnight in Summer* »<sup>7</sup>. Il ajoute que ce prix exorbitant ne permet pas d'ouvrir une route postale pour le moment.

Quelques mois plus tard, en mars 1817, Sutherland ouvre une route postale reliant Drummondville à Stanstead en passant par Ascot (Sherbrooke) et Shipton (Richmond). La route inclut le bureau de poste de Hatley un mois plus tard. Les plis en provenance de Drummondville continuent à être identifiés par le nom de la localité et la date de départ des malles. Nous avons retracé une lettre de George Horton habitant la région de Drummondville qui en dit long sur la difficulté de la poste. Dans sa lettre, datée du 1<sup>er</sup> mars 1817, il écrit « *The distance I am from Drummondville frequently occasion my letters to remain in the office for weeks together without knowing it and this happened to be the case in the present instance of your kind letter should have been answered long ago* »<sup>8</sup>. Les récipiendaires doivent se rendre au bureau de poste de Drummondville et il est d'usage pour le maître de poste de conserver sous clef le courrier qui n'est pas réclamé le jour de son arrivée. Plus tard, lorsque la région sera dotée d'un journal, le maître de poste annoncera les lettres non réclamées dans le journal.

Le premier maître de poste de Drummondville, William Whitehead quitte ses fonctions au printemps 1818. Un pli daté du 16 mars 1818, portant l'inscription manuscrite d'usage du maître de poste « *Drummondville 16 Mar 1818* », est de la main de William Whitehead (Illustration 5).



Illustration 5 : Lettre de George Horton avec  
marque manuscrite « *Drummondville 16 Mr 1818* »  
» et tarifée 4N (payé à l'avance)  
[BAC, RG4-A1, vol. 175, no 168]

## 2.2 Thomas Whitehead, 1818-1820

Un nouveau maître de poste est nommé par Daniel Sutherland le 6 avril 1818. Nous croyons que le changement de maître de poste s'est opéré en date du 6 avril 1818, car à cette époque les nominations étaient souvent réalisées aux trimestres. Il s'agit du frère cadet de William, soit Thomas Whitehead qui fait carrière comme militaire. Il est nommé maître des casernes en 1815<sup>9</sup> au fort Chambly (Illustration 6) et à Drummondville en 1817<sup>10</sup>. En 1817 il est aussi agent pour le *Montreal Herald*<sup>11</sup>. Il quitte sa fonction de maître de poste vers 1820. C'est la dernière année où son nom apparaît dans l'*Almanach de Québec*. En 1824, il est nommé maître des casernes à Trois-Rivières et au recensement de 1825 il habite à Trois-Rivières. En 1831, il est fait mention qu'il habite rue du Fleuve à Trois-Rivières<sup>12</sup>. Il décède à Trois-Rivières le 11 juillet 1834.

Un autre pli annoté par le maître de poste « *Drummondville 11th April 19* » (Illustrations 7-8) nous pose certaines interrogations, car il a été envoyé en franchise postale et mentionne « *Free* » en manuscrit à l'encre rouge. La lettre, datée du 9 avril, est expédiée par Georges Horton. Nous demeurons perplexes sur l'utilisation de la franchise postale par le maître de poste Whitehead, mais le contenu de la lettre nous révèle peut-être la raison de cette faveur. Il est dit « *In consequence of my visit to Drummondville being so very seldom I did not receive the letter forwarded by you until a few days ago. I must apologize for not having paid the postage of the last letter I wrote to you. I left home*

*in such a hurry that I forgot to put money in my pocket however I solicit your pardon and must hate myself at present accountable allow me to offer you my most grateful thanks for your kindness in taking so much trouble in my correspondence ».*



Illustration 6 : Maison Thomas Whitehead située en périphérie du fort Chambly et à proximité de la rivière Richelieu à Chambly  
[Ministère de la Culture et des Communications<sup>13]</sup>]

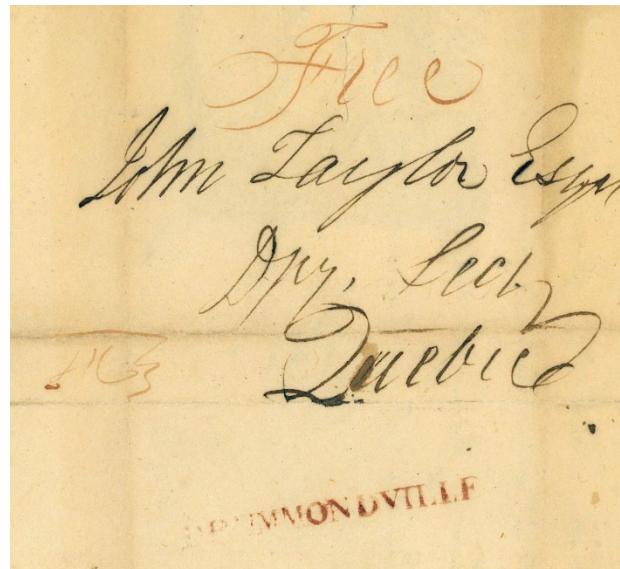


Illustration 8 : 27 avril 1819 - Envoi de George Horton avec marque rectiligne « DRUMMONDVILLE » à l'encre rouge, envoyée en franchise postale!  
[BAC, RG4-A1, vol. 185, no 256]

### 2.3 James Grant Millar, 1820-1865



James Millar  
Post-Master  
Drummondville  
L. C.

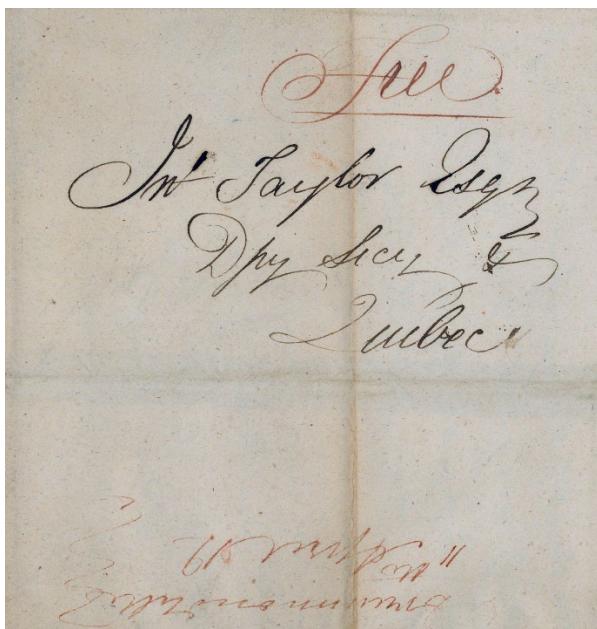


Illustration 7 : 11 avril 1819 - Envoi de George Horton avec marque manuscrite « Drummondville 11th April 19 » envoyée en franchise postale!  
[BAC, RG4-A1, vol. 185, no 252]

Illustration 9 : James Grant Millar, maître de poste de Drummondville [ancestry.ca] et signature de James Millar  
[BAC, RG4-B52, vol. 4, no 232]

James Grant Millar (Illustration 9) devient maître de poste en 1820. Il est juge de paix à Drummondville. Il est né le 13 mai 1783 à Sauchen en Écosse. Il est le fils de James Millar (1750-1799) et de Mary Andersone (1754-1834). Le capitaine James Grant Millar est l'un des soldats licenciés venus coloniser les abords de la rivière Saint-François sous la direction du lieutenant-colonel Heriot. James Grant Millar est responsable des finances de la colonie naissante et doit, de plus, pourvoir aux besoins des habitants qui défrichent leurs lots et bâtiennent leurs maisons<sup>14</sup>. Le 1<sup>er</sup> juin 1815, il épouse à Montréal Jane Anne Willis (1797-1854) et rejoint Heriot à Drummondville. Le couple aura 12 enfants entre 1816 et 1841, dont l'aîné Robert James Millar qui assiste son père au bureau de poste<sup>15</sup>. James Grant Millar décède en fonction le 3 mars 1865 à Drummondville.

Lors de la Commission d'enquête sur la poste en 1841 (Illustration 10), James Grant Millar stipule qu'il reçoit et envoie environ 140 lettres par année en franchise postale et que son salaire annuel, se terminant le 5 juillet 1840, est de 10£ 10s 3½d, mais il faut déduire de ce montant des dépenses de 5£ 7s 6d pour l'achat de cire, papier à écrire et d'emballage, plumes et encres, des chandelles (pour le travail de soir lorsque la diligence s'arrête à Drummondville) ainsi qu'une partie de sa commission de 20% pour un assistant temporaire<sup>16</sup>. Nous avons aussi retracé un autre document qui stipule que ce bureau reçoit 597 et 619 lettres par trimestre en 1841<sup>17</sup>. En 1842 le maître de poste reçoit une compensation de 4£ pour son travail de nuit<sup>18</sup>.

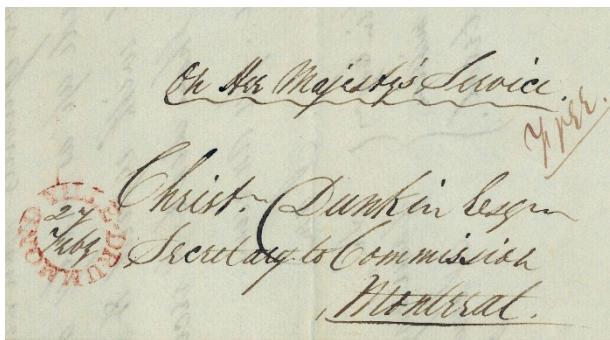


Illustration 10 : Lettre envoyée en franchise postale « Free » par le maître de poste James Millar à la Commission d'enquête sur la poste à Montréal - 27 février 1841  
[BAC, RG4-B52, vol. 4, no 232]

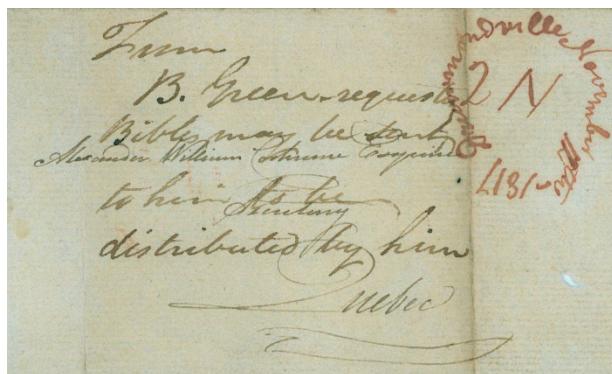
Bureau de poste de Drummondville <sup>19</sup>		
Année	Revenu	Salaire
1832	36£ 3s	8£ 5s 4d
1833	33£ 19s 2d	7£ 17s 9d
1834	26£ 9s 8d	6£ 9s 5d
1837-1838	28£ 14s 2d	[20%]
1838-1839	35£ 15s 6d	[20%]
1839-1840	35£ 4s 4d	10£ 8s 2½d

### 3. Tarification

La correspondance postale en partance de Drummondville vers Québec est tarifée par le maître de poste au montant de « 1/ » (1N), comme le confirme notre examen de 21 plis postaux en partance de Drummondville vers Québec pour la période 1816 à 1822. Ces plis, sans exception, sont tous tarifés à 1N ou ses multiples. La distance de Drummondville à Québec était sujette au tarif de 9d. *currency* afin de couvrir la distance 101-200 milles. Alors pourquoi retrouvons-nous ce tarif plus élevé, mais constant? Une hypothèse souvent entendue suggère qu'un supplément de 3d. était exigé pour la traversée du fleuve entre *William Henry* et *Berthier* en sus du tarif régulier de 9d. Par contre, nous avons aussi étudié le tarif postal pour les bureaux dont le courrier devait traverser le fleuve. Si nous prenons *William Henry*, pour lequel nous avons retracé huit plis postaux pour la période, nous constatons que le tarif de 9 pence ou de ses multiples est constant et qu'il s'agit du tarif régulier pour cette distance.

Nous avons aussi analysé la tarification pour les bureaux de Saint-Denis et de *St. Johns*. Pour Saint-Denis, le tarif de 1N½ est constant pour cinq plis étudiés et *St. Johns*, le tarif est de 1N pour six plis recensés. Il faut donc en déduire que les bureaux qui étaient situés sur une ligne régulière du transport (par exemple la route Québec - Montréal) bénéficiaient d'un tarif préférentiel constant tel qu'établi par Québec et selon l'étude bien connue de Grant Glassco<sup>20</sup>. Par contre, les bureaux situés sur de nouvelles routes postales étaient tarifés en fonction des dépenses supplémentaires occasionnées par ces contrats. Une fois que la ligne postale de ces bureaux était mise en place et se rentabilisait, la tarification devenait préférentielle sur cette ligne régulière. Cela pourrait expliquer la tarification fixe en direction de Québec comme suit: Drummondville au tarif de 1N, Saint-Denis au tarif de 1N½ et *St. Johns* au tarif de 1N, Hull au tarif de 1N4.

Peu de tampons servant à oblitérer le courrier étaient utilisés au Québec en 1817 et le maître de poste William Whitehead imagine, en date du 9 novembre 1817, une marque et dateur manuscrit de forme circulaire entourant le tarif postal double de 2N. On peut lire « Drummondville, November 12th 1817 » (Illustration 11). Cette marque est à l'encre rouge. Mais cette marque stylisée n'était que passagère et le maître de poste se conforma aux directives habituelles dès les mois qui suivirent.



*Illustration 11 : Lettre envoyée par Benjamin Green au secrétaire provincial à Québec le 12 novembre 1817 avec marque manuscrite particulière « Drummondville November 12th 1817 » et tarifée « 2N »*  
[BAC, RG4-A1, vol. 170, no 147]

#### 4. Les marques postales

##### 4.1 Marques et dateurs manuscrits

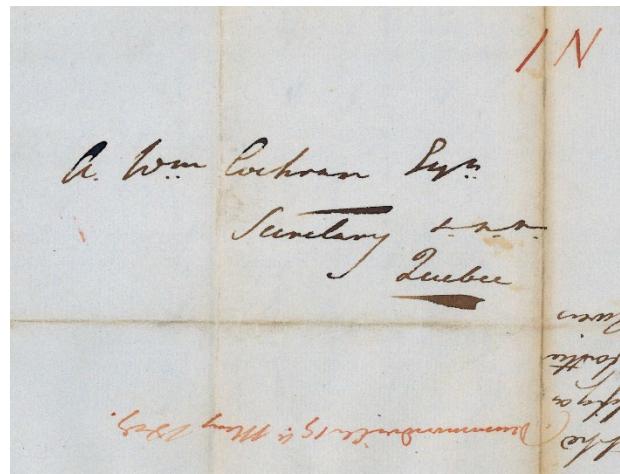
Les premières marques postales qui apparaissent dès 1763 sont manuscrites, c'est-à-dire que le nom du bureau d'origine est inscrit à la main par le maître de poste. Au tout début, on utilise aussi une abréviation simple pour les bureaux tels que « M » pour Montréal, « Q » pour Québec, « B » pour Berthier et « K » pour Kamouraska. Souvent cette abréviation simplifiée est suivie du montant de la tarification.

Pour les maîtres de poste n'ayant pas encore d'oblitérateur, il semble que les premières marques postales manuscrites du bureau d'origine ont débuté avec Drummondville en 1816, Hull en 1819, William Henry, Saint-Hyacinthe et l'Isle-aux-Noix en 1820 et ainsi de suite.

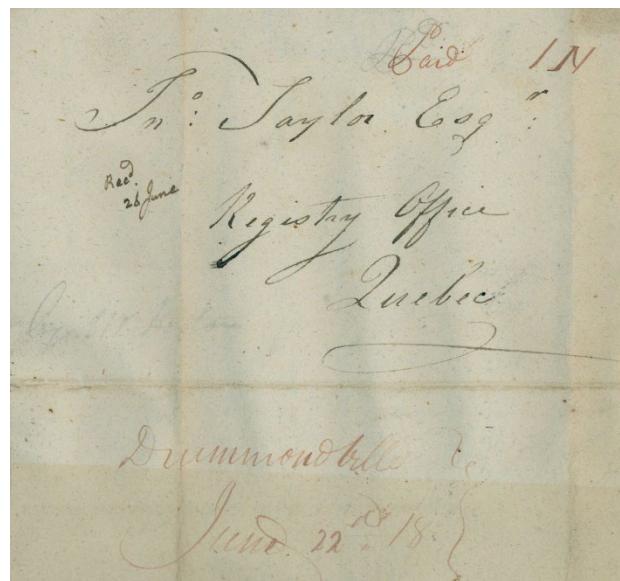
Cette marque et le dateur manuscrit d'origine étaient toujours inscrits au verso du pli. Il y a toutefois quelques exceptions comme celles à l'allure de type

double cercle du 11 novembre 1817 (Illustration 11) et du 16 mars 1818 (Illustration 5).

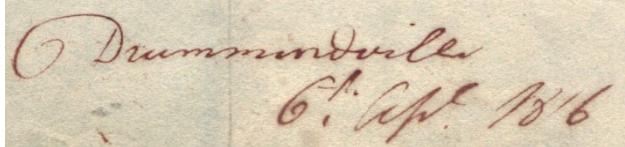
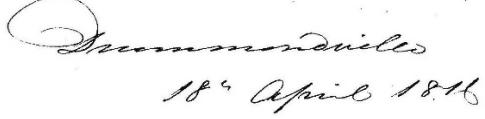
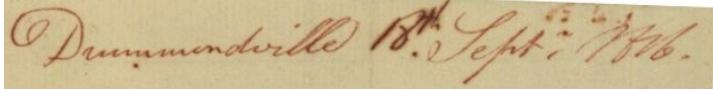
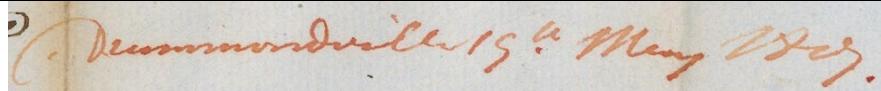
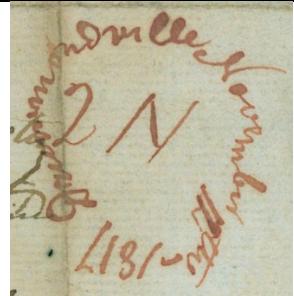
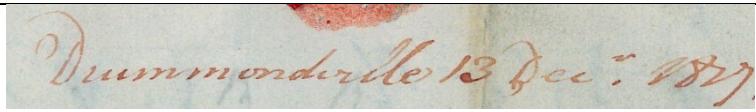
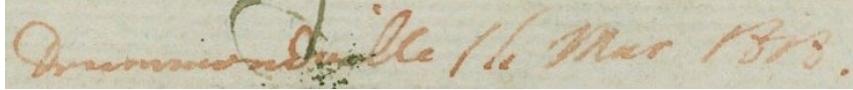
Les marques et dateurs manuscrits de Drummondville ont débuté dès l'ouverture du bureau le 6 avril 1816 et la dernière marque connue est datée du 11 avril 1819 (Illustrations 12-13). Bien qu'il soit possible de retrouver quelques exemples de ces marques dans les collections d'archives, très peu existent chez les collectionneurs. La marque et dateur manuscrit de ma collection (Illustration 4) est certainement la plus convoitée.

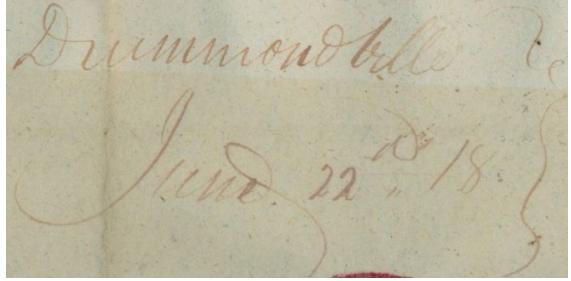
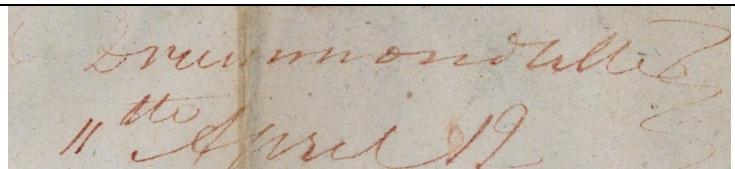
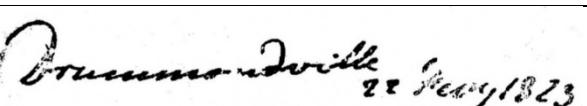


*Illustration 12 : Marque manuscrite de Drummondville datée du 19 mai 1817*  
[BAC, RG4-A1, vol. 164, no 111]



*Illustration 13 : Marque manuscrite de Drummondville datée du 22 juin 1818*  
[BAC, RG4-A1, vol. 167, no 135]

Marques et dateurs manuscrits de Drummondville		
Date	Marque manuscrite	Référence
1816-04-06		Cimon Morin
1816-04-18		BAC, RG8-C1, vol. 280, n° 85
1816-09-18		David Handelman
1817-05-19		BAC, RG4-A1, vol. 164, n° 111
1817-08-24		BAC, RG4-A1, vol. 167, n° 135
1817-11-11		BAC, RG4-A1, vol. 170, n° 147
1817-12-13		BAC, RG4-A1, vol. 171, n° 155
1818-03-16		BAC, RG4-A1, vol. 175, n° 168
1818-05-18		BAC, RG4-A1, vol. 177, n° 191

1818-06-22		BAC, RG4-A1, vol. 167, n° 135
1819-03-01		BAC, RG1, E15A, vol. 33, n° 357
1819-04-11		BAC, RG4-A1, vol. 185, n° 252
1823-02-22		BAC, RG4-A1, vol. 217, n° 400

#### 4.2 Marques rectilignes

Comme son nom l'indique, la marque rectiligne est une marque postale dont les caractères sont alignés sur une ou deux lignes horizontales. Cette marque comprend toujours le nom du bureau de poste (en anglais pour la période) et, à l'occasion, la date. Cette marque est apparue dès 1765 au bureau de poste de Québec et prend ses racines en Angleterre où elle existait déjà lors de la création du système postal au Canada.

Ces instruments postaux, dont les caractères étaient amovibles, provenaient des imprimeurs et nous croyons que la plupart de ces instruments ont été fabriqués chez les imprimeurs *Brown and Gilmore* de Québec. La base de l'instrument était métallique et de forme circulaire. Une plaque interne horizontale permettait l'insertion des caractères. Une poignée de bois tenait lieu de support pour marteler la correspondance.

Drummondville obtient son premier tampon à la mi-avril 1819. Nous avons retracé une première utilisation dans une lettre datée du 27 avril 1819. Il s'agit d'une oblitération de 52mm x 4mm à l'encre rouge. Le pli comprend la marque de franchise

postale « Free » à l'encre rouge. Nous ne pouvons connaître la vraie raison de cette utilisation de franchise erronée puisque l'expéditeur n'est pas le maître de poste Whitehead. La lettre est expédiée par George Horton.

Il existe aussi une variation de l'oblitération rectiligne utilisée entre juin (Illustration 14) et août 1819. Il s'agit d'un ajout au tampon qui indique le mois. La marque régulière de Drummondville a été utilisée de 1819 à 1829.

La marque rectiligne est d'abord une marque de départ et elle est toujours apposée au verso du pli postal jusqu'à l'année 1827 où l'on demande maintenant aux maîtres de poste d'apposer la marque au recto du pli (Illustrations 15-16). De plus, la marque rectiligne qui avait été apposée à l'encre noire est maintenant modifiée pour l'encre rouge (Illustration 17). Cette année charnière coïncide aussi avec l'arrivée intérimaire du nouvel administrateur des postes, Thomas A. Stayner. Ces directives prirent quelque temps à être mises en place chez les maîtres de poste et, d'une façon générale, la marque rectiligne sera remplacée par des tampons venus d'Angleterre à partir de 1829.

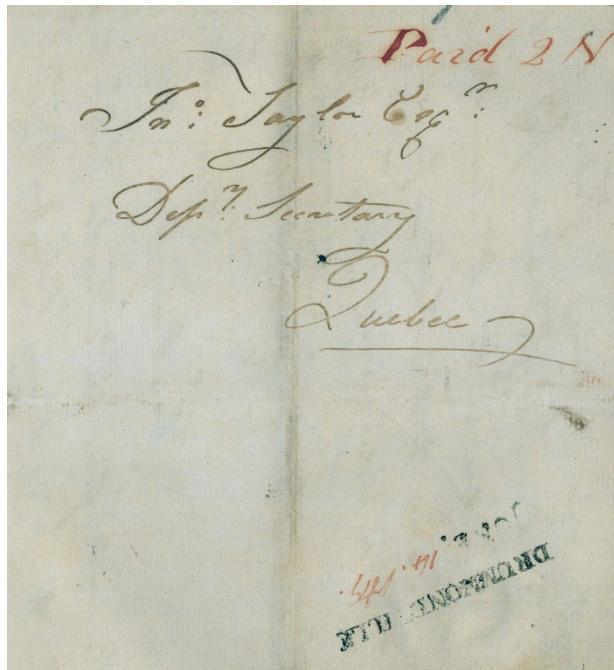


Illustration 14 : Marque rectiligne de Drummondville avec inscription du mois « JUNE. 14 1819 »  
[BAC, RG4-A1, vol. 186, n° 269]

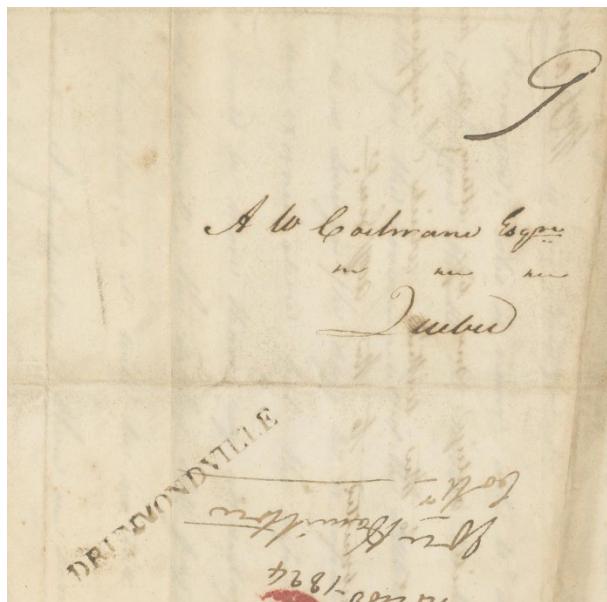


Illustration 15 : Marque rectiligne régulière de Drummondville datée du 14 novembre 1823  
[BAC, RG1-L3L, vol. 101, p. 50052]



Illustration 16 : Lettre postée à Drummondville le 23 novembre 1825 et adressée à John Holmes à Colebrook au New Hampshire. L'envoi est payé jusqu'au poste d'échange de Stanstead/Derby « Paid 7d » (distance de 61-100 milles) et sera chargé au récipiendaire de 10 cents de Derby à Colebrook « 10 » (distance de 31 à 80 milles). Il n'y a pas de marque de réception  
[Collection Cimon Morin]

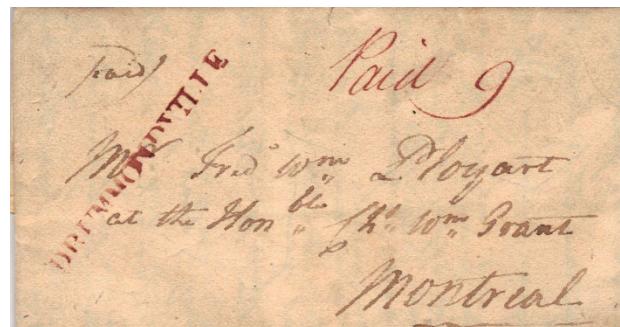
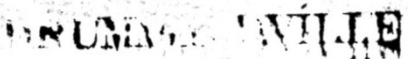
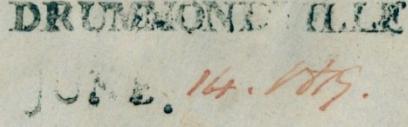
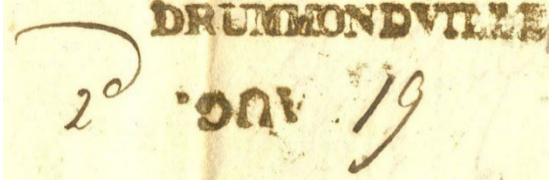
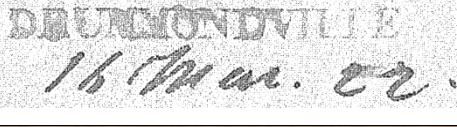
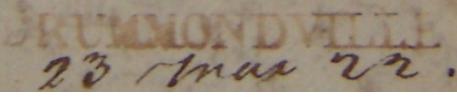
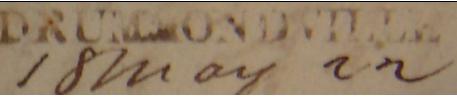
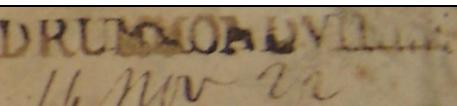
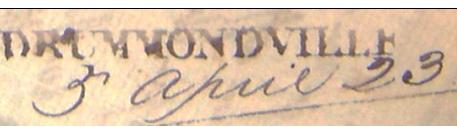
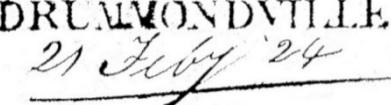
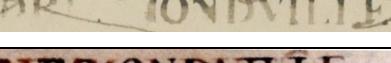


Illustration 17 : Lettre de John Lewis Ployart de Grantham adressée à son fils Frederic William Ployart (1817-1860) à Montréal. Lettre datée du 31 janvier 1828 de Grantham et postée à Drummondville. Le tarif de 9d en rouge (distance de 101-200 milles) est payé à l'avance et estampillé avec la marque rectiligne à l'encre rouge  
[Collection Cimon Morin, ex-Dubois, Sanderson]

Marques rectilignes de Drummondville		
Date	Marque rectiligne	Référence
1819-04-27		BAC, RG4-A1, vol. 185, n° 256
1819-05-07		BAC, RG4-A1, vol. 186, no 261
1819-06-14		BAC, RG4-A1, vol. 186, n° 269
1819-08-02		BAC, RG1-L3L, vol. 30, n° 17
1821-06-02		BAC, RG1-E15A, vol. 39, n° 388
1822-03-16		BAC, RG8-C1, vol. 600, n° 244
1822-03-23		BANQ, P386, vol. 34
1822-05-18		BANQ, P386, vol. 34
1822-11-16		BANQ, P386, vol. 34
1823-04-03		BANQ, P386, vol. 34 (DSC-6876)
1824-02-21		BAC, RG4-A1, vol. 226, no 404A
1824-08-14		BANQ, P386, vol. 34
1824-11-14		BAC, RG1-L3L, vol. 101, p.50052
1825-11-23		Cimon Morin

1828-01-31		Cimon Morin, ex-Dubois, Sanderson
1828-05-10		BAC, RG4-A1, vol. 264, no 527
1829-03-?		BAC, Frank Staff
1829-05-06		BAC, RG4-A1, vol. 286, no 582
1829-05-30		BAC, RG4-A1, vol. 287, no 594

#### 4.3 Marques « petit cercle interrompu », type de 1829

La marque de type « Petit cercle interrompu à empattements » est la première série d'oblitérateurs commandés directement par l'administrateur de la poste au Canada, T.A. Stayner, au *General Post Office* de Londres. Ces oblitérateurs sont donc fabriqués en Angleterre. Une première réquisition<sup>21</sup> est envoyée en 1828 et un accusé de réception de ces oblitérateurs existe dans une lettre en date du 14 juin 1829. Au total 105 tampons sont reçus dont 37 pour le Bas-Canada. Une deuxième réquisition<sup>22</sup> est aussi placée le 7 février 1831 pour 13 tampons (dont Bolton et Québec pour le Bas-Canada). Les instruments à oblitérer étaient fabriqués avec une base circulaire en laiton rattachée à une poignée de bois. Le nom du bureau est inscrit, mais sans province (sauf Richmond, L.C.). Il n'y a pas de dateurs intégrés (sauf Québec). La dimension des oblitérations varie entre 22 et 25 mm (à l'exception de St-Hilaire-de-Rouville, 28 mm). Bien qu'il existe une utilisation aussi tardive que 1894, la majorité de ces tampons ont été utilisés principalement entre 1829 et le début des années 1850.

Le bureau de poste de Drummondville a reçu son tampon probablement au début de 1830. La plus ancienne marque connue est datée du 6 février 1830. Cette oblitération existe seulement à l'encre rouge (Illustrations 18-19).



Illustration 18 : Lettre la plus ancienne connue dans les collections privées avec l'oblitération du type petit cercle interrompu à empattements  
[Hugo Deshaye, liste 330, no 31]



Illustration 19 : Lettre postée à Drummondville, le 16 février 1836 par William Montgomery et envoyée à son frère à Etobicoke « near Toronto ». Le tarif de 1/6 (501-600 milles) doit être payé par le récipiendaire. Arrivée à « CITY of TORONTO, U.C. » (double cercle) le 23 février et livrée au « Etobicoke Post Office » (coin inférieur gauche)  
[Collection Cimon Morin]

**4.4 Marque « double cercle interrompu sans empattements », type de 1845**

Les marques de type « double cercle interrompu sans empattements » ont été utilisées dès 1845 et jusqu'en 1875. Ces marques sont circulaires, d'un diamètre extérieur de 25-26 mm et d'un diamètre intérieur de 19 mm généralement, bien que quelques-unes ont un diamètre variant de 20 à 22 mm. Caractères bâtons avec mention de la province L.C. (*Lower Canada*), C.E. (*Canada East*) ou plus tardivement Q (*Québec*). Certaines marques des comtés de Gaspé et du Saguenay n'ont pas de désignation de la province<sup>23</sup>.

Les oblitérateurs ont été commandés par T.A. Stayner, l'administrateur de la poste au Canada, au *General Post Office* de Londres. Une première réquisition est envoyée le 22 mars 1845<sup>24</sup> pour 21 oblitérateurs (dont quatre marques maritimes). Une deuxième commande est envoyée le 15 avril 1848<sup>25</sup> pour 17 oblitérateurs supplémentaires, dont 6 avec dateurs. Enfin d'autres commandes individuelles se poursuivent au cours des années, dont celles du ministère des Postes créé en 1851.

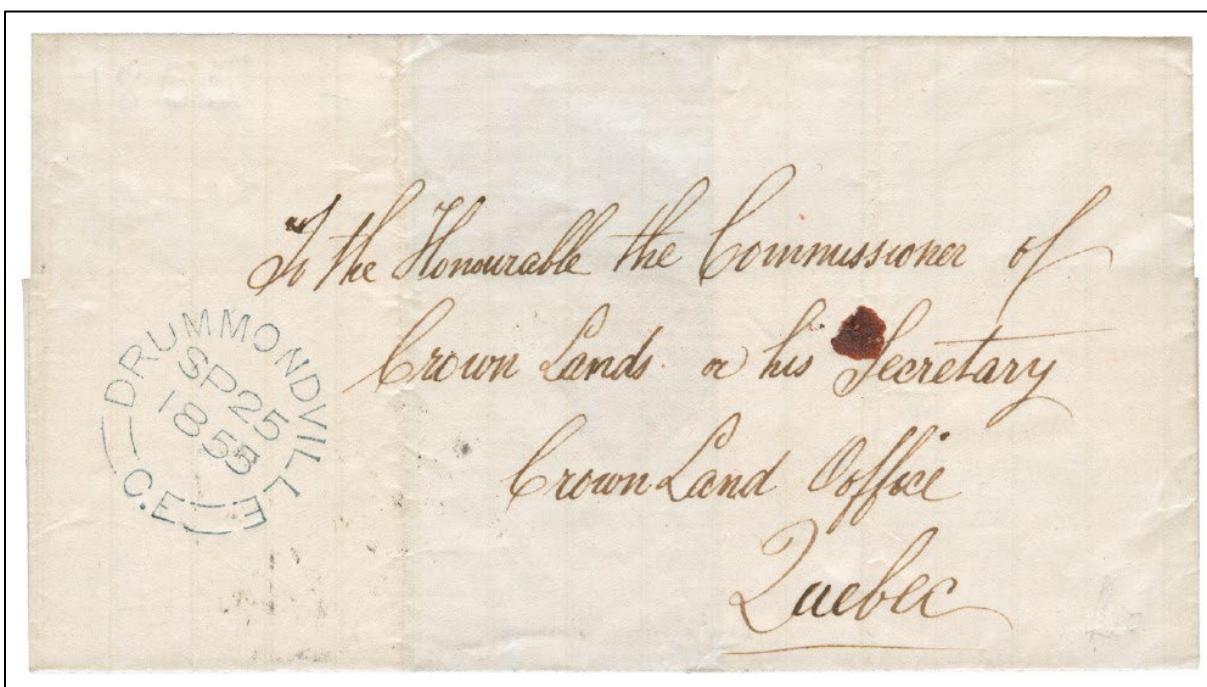
L'épreuve du tampon de Drummondville porte la date du 22 mai 1849 (Illustration 20), date de fabrication en Angleterre. La date d'utilisation la plus ancienne recensée est du 6 août 1849. Cette marque a été utilisée jusqu'en 1853.



*Illustration 20 : Épreuve du timbre à date commandé en 1848 au General Post Office de Londres*

[BAC, Archives postales canadiennes, Cahiers des épreuves]

Cette même marque a été retaillée vers les années 1854-1855. La lettre « E » dans « C.E. » fait cette différence (Illustration 21). La variation de cette marque a été recensée pour les années 1855 à 1865.



*Illustration 21 : Utilisation du timbre à date retaillé du type « double cercle interrompu sans empattements » de Drummondville, daté du 25 septembre 1855*  
[Collection Michael Rixon]

Drummondville - Moyenne du nombre de lettres reçues par semaine <sup>26</sup>							
1842	1843	1844	1845	1846	1847	1848	Moyenne
29	36	44	40	38	43	48	40

Marques postales de Drummondville		
		DRUMMONDVILLE
1816-1818	1818-1820	1819-1829
BAC, RG4-A1, vol. 171, n° 155	BAC, RG4-A1, vol. 185, n° 252	BAC, RG4-A1, vol. 286, n° 582
1819	1829-1849	1849-1853
BAC, RG1-L3L, Vol. 30, n° 17	BAC, Collection Anatole Walker, 1992-311	Épreuve
1855-1865		
Collection Michael Rixon		

<sup>1</sup> Amos Lay, *A New correct map of the Seat of war in Lower Canada protracted from Hollands large map*, Lay & Webster, Philadelphie, 1814 [BAnQ, 2662926 / <https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2244562>]

BAC : Bibliothèque et Archives Canada; BAnQ : Bibliothèque et Archives nationales du Québec

<sup>2</sup> Voir aussi l'article de Cimon Morin « Les débuts de la poste à Drummondville », *Bulletin d'histoire postale et de marcophilie*, n° 75, 2001, p. 6-15.

<sup>3</sup> BAC, MG44B, vol. 2, p. 82.

<sup>4</sup> Pierre Lambert, *Les anciennes diligences du Québec - Le transport en voiture publique au XIXe siècle*, Septentrion, Sillery, 1998, p. 77.

<sup>5</sup> Cimon Morin « Les débuts de la poste à Drummondville », *Bulletin d'histoire postale et de marcophilie*, n° 75, 2001, p. 15.

<sup>6</sup> Benjamin Ecuyer, *Diagram of the township of Grantham as surveyed and laid out in the summer 1815, 1er Janvier 1815*, BAnQ

<sup>7</sup> BAC, MG55/24, n° 60.

<sup>8</sup> BAC, Archives postales canadiennes, pièce 1989-565.N302

<sup>9</sup> BAC, RG8, vol. 376, p. 105 (Microfilm C-2933, image 1042).

<sup>10</sup> *Almanach de Québec*, 1817, p. 134.

<sup>11</sup> *Montreal Herald*, 15 février 1817, p. 1.

<sup>12</sup> Recensement de 1831.

<sup>13</sup><http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=92407&type=bien#.XViaqeNKhhE>

<sup>14</sup><https://www.patrimoinedrummond.ca/patrimoine/batiment-datant-de-1860-chemin-hemming-drummondville>

<sup>15</sup> *Rapport des Commissaires nommés pour faire une enquête sur les affaires du département des Postes*. Le rapport des commissaires est en date du 31 décembre 1841 et publié dans les *Journaux de la Chambre d'Assemblée*, annexe F, 1846, section D-16.

<sup>16</sup> RG4-B52, vol. 4, n°s 217, 232.

<sup>17</sup> BAC, RG4-B36, vol. 6, p. 2131.

<sup>18</sup> BAC, MG44B, vol. 28, p. 248.

<sup>19</sup> *Second rapport du Comité spécial nommé pour s'enquérir de l'état actuel du Département des Postes, afin de porter un remède efficace aux défauts de son organisation et administration*, Appendice G.G. au XLV<sup>e</sup> volume des *Journaux de la Chambre d'Assemblée de la province du Bas-Canada*, 1836, sections 14, 48-50 et *Rapport des Commissaires nommés pour faire une enquête sur les affaires du département des Postes*. Le rapport des commissaires est en date du 31 décembre 1841 et publié dans les *Journaux de la Chambre d'Assemblée*, annexe F, 1846, sections D-20-23.

<sup>20</sup> Grant Glasco, « *Postal Rates* », *The Encyclopedia of British Empire Postage Stamps 1639-1952, Volume V: The Empire in North America*, Robson Lowe Ltd., London, 1973, p. 105.

<sup>21</sup> Bibliothèque et Archives Canada (BAC), MG44B, vol. 3, p. 290, 316-320.

<sup>22</sup> BAC, MG44B, vol. 3, pp. 436-439.

<sup>23</sup> Grégoire Teyssier et Marc Beaupré, *Initiation aux marques postales du Québec*, Société d'histoire postale du Québec, 1998, p. 9.

<sup>24</sup> BAC, MG44B, vol. 32, p. 271-276; vol. 33, p. 216-220.

<sup>25</sup> BAC, MG44B, vol. 57, p. 15-23.

<sup>26</sup> BAC, MG44B. Différents rapports statistiques trouvés dans les vols. 14 (1842) à 58 (1848).